Strasbourg St-Art poursuit sa mue

La foire d'art contemporain veut hausser son niveau, sous la houlette de Patricia Houg

STRASBOURG Pour sa 20e édition, en 2015, la foire d'art contemporain St-Art avait lancé un programme de transformations sur trois ans, sous l'impulsion de GL Events, entré au capital de Strasbourg Événements en 2014. La manifestation, à la qualité très hétérogène, était en perte de vitesse, abandonnée par plusieurs de ses exposants piliers. Patricia Houg, nommée cette année directrice artistique, entend poursuivre cette transformation. « Nous donnons leur chance aux galeries de province, qui n'ont pas accès aux grands rendez-vous. Elles permettent de faire des découvertes, de voir des propositions différentes », professe l'ex-galeriste. De fait, les galeries régionales représentent près de 70 % de la centaine d'exposants.

Une montée en gamme

Premier axe de développement, la foire entend faire monter en gamme les galeries sélectionnées par un comité qui compte désormais en son sein le critique d'art Michel Nuridsany et Patricia Houg. « Nous avons refusé 40 galeries cette année », précise cette dernière. Près de 35 % de nouveaux exposants sont accueillis pour cette édition (un taux comparable à celui de l'an dernier). On remarque notamment l'arrivée de galeries allemandes: Laïk (Coblence), Neue Kunst (Karlsruhe), Luzia Sassen (Cologne), ou encore suisse : Mollwo (Riehen/Bâle). Parmi les départs, on déplore celui de la galerie Bernard Jordan (Paris).

Dans une volonté de meilleure lisibilité, la foire renforce la sectorisation des propositions, pourtant parfois difficile à mettre en pratique et François Malingrey, Les marcheurs, 2014, huile sur toile, 130 x 100 cm. Courtesy Galerie Bertrand Gillig, Strasbourg.

peu propice à la découverte. Dans le pré carré réservé aux éditions, figurent Jean Greset (Besançon) ou les éditions Bucciali (Colmar). Au sein du secteur photo, la galerie Noorforart (Aixen-Provence) présente une série d'autoportraits de Julie Poncet, qui s'est mise en scène dans des lieux abandonnés. La section « street art » réunit à

nouveau Berthéas les Tournesols (Saint-Étienne) ou Art To Be Gallery (Lille).

Dans le secteur historique, le visiteur peut acquérir *Llibres del Mall*, une œuvre sur papier d'Antoni Tapiès (Galerie Marc Calzada, Barcelone), ou une eau-forte d'Eduardo Chillida, à la galerie Barthelemy Bouscayrol (Biarritz). On relèvera d'étonnantes sections dévolues à l'hyperréalisme ou aux expositions monographiques. À voir encore dans les allées, les huiles sur toile de François Malingrey (Bertrand Gillig, Strasbourg) ou les installations de Serge Delaune, comme cette chaise où une radio

ST-ART, du 25 au 28 novembre, Parc Expo du Wacken, 7, place Adrien-Zeller, 67000 Strasbourg, tél. 03 88 37 67 67, samedi et dimanche 11h-20h, jusqu'à 21h le vendredi, jusqu'à 19h le lundi, www.start.fr, entrée 18 €.



d'un corps trône en lieu et place d'un occupant en chair et en os (Anne Perré, Paris).

Enfin, la foire continue de mettre en avant d'autres acteurs du marché de l'art dans ses espaces. « Nous souhaitons montrer l'importance du collectionneur, de l'institution ou du critique. Pour ceux qui achètent leur première pièce, c'est important de voir comment les histoires peuvent se créer autour des œuvres. » Cette année, la foire invite la Fondation Maeght (Aix-en-Provence) qui présente dessins de Giacometti, gouaches de Calder ou toiles de Sam Francis. Elle donne aussi carte blanche à Michel Nuridsany qui présente une exposition d'Anne Ferrer, ensemble mobile réalisé à partir de tissu. La foire a encore associé plusieurs institutions dont les trois Frac (Fonds régionaux d'art contemporain) du Grand Est, et est parvenue à fédérer plusieurs initiatives hors les murs.

Éléonore Thery